

Robert Bellefeuille, le touche-à-tout du Théâtre de la Vieille 17

Lynda Burgoyne

Number 76, 1995

Théâtre jeunes publics

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Burgoyne, L. (1995). Robert Bellefeuille, le touche-à-tout du Théâtre de la Vieille 17. *Jeu*, (76), 83–87.

Robert Bellefeuille, le touche-à-tout du Théâtre de la Vieille 17

Le Théâtre de la Vieille 17 a ceci de particulier qu'il se consacre aussi bien au théâtre jeunes publics qu'au théâtre pour adultes. À la Vieille 17, sous l'égide de la création — en fait, moteur de la compagnie — se trouvent réunis ces deux volets que Robert Bellefeuille, le directeur artistique, se charge de maintenir en toute équité.

Premier ! Premier !
(1982). Sur la photo :
Anne-Marie Cadieux,
Robert Bellefeuille et
Roch Castonguay.
Photo : Jules Villemaire.

Depuis bientôt quinze ans, ce touche-à-tout, comme il se définit lui-même — il est directeur artistique, auteur, metteur en scène et comédien —, œuvre avec un

dynamisme peu commun au sein de cette compagnie franco-ontarienne. Il a participé à toutes les productions de théâtre jeunes publics produites par cette compagnie depuis 1982. Déjà, avant sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Robert Bellefeuille avait commencé à travailler avec les enfants. Son intérêt remonte cependant encore plus loin, puisque c'est dans sa propre enfance qu'il dit trouver l'origine de cette passion. Frustré de n'avoir jamais pu lui-même assister à des productions théâtrales à Alexandria, son village natal, il s'est dit qu'il fallait offrir cette chance aux jeunes Ontariens.

Dans cet esprit naissait donc, en 1982, *Premier ! Premier !* le tout premier spectacle pour enfants à la Vieille 17. Ce spectacle de clowns, fortement empreint de l'influence de Jacques Lecoq, transmise par Marc Doré, professeur au Conservatoire, et, par conséquent, conçu dans la tradition européenne, a connu beaucoup de succès auprès des petits Ontariens plutôt habitués à la tradition nord-américaine du clown maquillé, perruqué. C'est ainsi que s'est enclenché, pour la Vieille 17, le processus des tournées dans les écoles de la province. Quelques





Folie furieuse (1986).
Sur la photo : Yvon Roy,
Mireille Francoeur et
Bernard Guillemette.
Photo : Mirko
Buzolitch.

années plus tard, la compagnie reprendra la formule du clown européen avec *Fou rire sous le chapiteau* (1990), mais en offrant cette fois une version féminine du personnage clownesque.

L'éloge de l'imaginaire

Qu'il s'agisse de la ribambelle de personnages-poux dans *Petite histoire de poux* (1988), des personnages-nez de toutes dimensions dans *le Nez* (1984 et 1994) ou encore des personnages tous rendus identiques par *la Machine à beauté* (1991), on constate que l'orientation très corporelle du jeu assorti de masques demeure un leit-motiv à la Vieille 17. « Notre théâtre se veut avant tout une sorte d'éloge de l'imaginaire. Il est en même temps de l'ordre du divertissement, de la foire, du ludique. Il s'agit d'un compromis entre la commedia dell'arte et le dessin animé. » Ce n'est pas par hasard que certains adultes établissent des liens entre un spectacle comme *le Nez*, par exemple, et *la Ribouldingue*, la populaire émission télévisée qui, à l'époque, puisait volontiers à ces deux mêmes sources. Si Robert Bellefeuille dit ne pas s'en être inspiré directement — puisqu'il n'avait jamais vu cette émission étant enfant —, il admet tout de même que la parenté est indéniable.

Aucune mission éducative et encore moins moralisatrice ne sous-tend les projets de cette compagnie. La fable des spectacles constitue souvent en elle-même matière à rire : aussi bien l'épidémie de poux qui met l'école sens dessus dessous que le professeur Nicolas qui perd son nez ou la machine qui rend tous les personnages beaux, mais parfaitement interchangeables. Il s'avère très important, selon Robert Bellefeuille, d'offrir ce genre de théâtre aux enfants. Il insiste sur la liberté de choix et la variété de spectacles qui leur sont offerts. Si certaines compagnies excellent dans d'autres

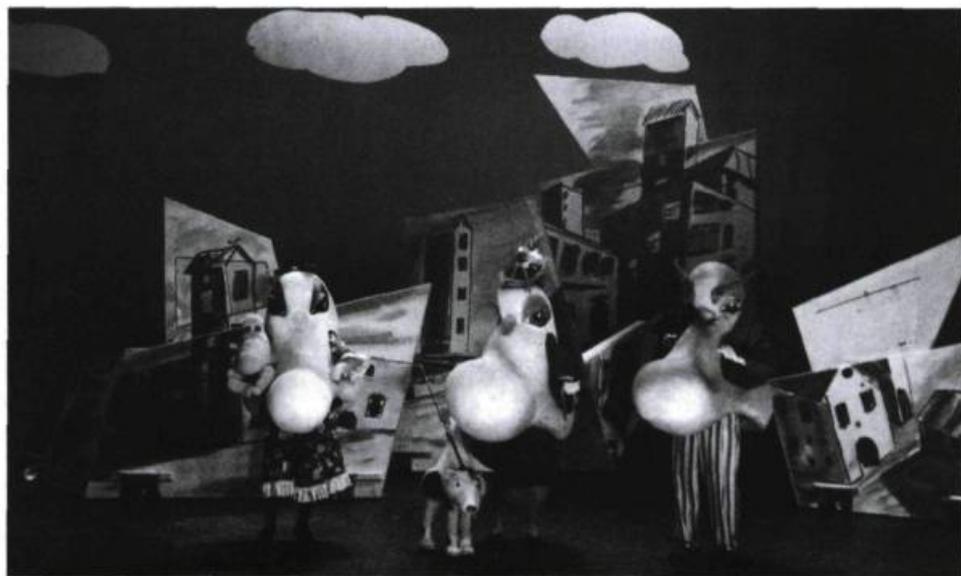
formes de théâtre qui amènent les enfants à réfléchir — par le biais du réalisme par exemple —, la Vieille 17 se donne plutôt comme mandat de les amuser et d'exacerber leur imaginaire. D'où l'insistance sur le jeu corporel — dans *Folie furieuse* (1986), par exemple, les poursuites abondent — qui exige une énergie physique intense de la part des acteurs et sur les jeux de masques. On insiste aussi beaucoup sur l'aspect esthétique des spectacles. « Nous investissons beaucoup de temps et d'argent afin que nos spectacles soient très léchés sur le plan visuel. »

On n'a jamais trop d'imagination !

Pendant plusieurs années, parallèlement aux spectacles qu'il élaborait, Robert Bellefeuille offrait des ateliers de théâtre aux enfants, avec le projet « Artistes créateurs dans les écoles », parrainé par le Conseil des arts de l'Ontario. Cette étape importante dans son processus de travail s'est par la suite révélée essentielle : « Je prends beaucoup de plaisir à travailler avec les enfants. J'en profite pour « tester » mes idées de spectacles. Je travaille avec eux en m'efforçant de les comprendre et de répondre à leurs besoins. »

Au contact des enfants, il a constaté que ceux-ci sont souvent limités par les cadres qu'on leur impose de toutes parts. Même la télévision, dans une certaine mesure, a pour effet de les contraindre à des modèles qu'ils hésitent à dépasser. L'improvisation qu'il pratique en atelier avec les enfants s'avère selon lui un moyen privilégié qui leur permet, avec le moins d'artifice possible, de franchir des barrières. C'est dans un esprit de grande folie, même si l'idée originale lui est venue à la suite d'un fait vécu, qu'il dit avoir concocté avec les enfants la *Petite Histoire de poux*, créée en 1988. « Si on arrive au moins à ouvrir quelques portes, à stimuler la créativité, on a réussi quelque chose. De toute façon, on n'a jamais trop d'imagination ! On ne joue jamais assez et on vieillit toujours trop vite ! »

Le Nez (1994). Photo :
Alain Farrès.



Se trouver nez à nez avec quelqu'un :



Jean-Simon M.

Dessin inspiré du *Nez* qu'un jeune spectateur a offert à la Vieille 17.

Le dernier-né de la Vieille 17, *les Inutiles*, un texte de Benoît Osborne, mis en scène par Robert Bellefeuille, reprend précisément cette idée de l'enfant qui vieillit trop vite. Le personnage principal, devenu à quarante-cinq ans ministre des gros problèmes, est confronté à son *alter ego* enfant qui n'aime pas du tout ce nouvel adulte, qui ne sait plus rire ni s'amuser. S'engage alors un dialogue entre les deux facettes du même personnage, dans une mise en scène évidemment burlesque.

Quand on demande à Robert Bellefeuille pourquoi les personnages enfants sont si rares dans les productions de la Vieille 17, il répond qu'il n'aime tout simplement pas voir des adultes jouer des personnages d'enfants au théâtre. « C'est rarement réussi. Or, je ne crois pas que les enfants puissent s'identifier à des personnages qui les représentent mal, qui les ridiculisent même parfois. D'ailleurs, dans nos productions, les enfants ont toujours une longueur d'avance sur les personnages en scène. Ils prennent beaucoup de plaisir à être plus intelligents que les adultes qu'ils voient évoluer devant eux. » Cette impression de supériorité entraîne une complicité entre les enfants et le personnage, qu'ils se permettent souvent de conseiller depuis la salle.

Le théâtre pour enfants constitue une sorte d'exutoire pour l'acteur Robert Bellefeuille, qui se voit régulièrement confier des rôles de personnages dramatiques graves dans le théâtre pour adultes¹. Il ne se considère par ailleurs pas du tout comme un auteur. Il dit plutôt être « un acteur qui écrit ». Ses méthodes de travail témoignent

1. Que l'on songe simplement à ses récentes interprétations dans *Poor Super Man* de Brad Fraser et dans *Lucky Lady* de Jean Marc Dalpé.

d'ailleurs de cette différence qu'il établit. Une fois l'idée originale discutée, augmentée ou remaniée par les enfants, il écrit une première ébauche qu'il travaille en atelier avec les comédiens. Une première version s'ensuit, laquelle sera retravaillée en cours de répétition, et ce jusqu'au produit final, le soir de la première.

Si le théâtre pour enfants se porte bien, selon Bellefeuille, il avoue cependant être inquiet pour l'avenir. Il devient de plus en plus difficile pour les écoles d'acheter des spectacles de théâtre à cause des restrictions budgétaires. Un projet de salle pour la Vieille 17 — un lieu qui lui appartiendrait —, qui s'est associée pour cette cause à Vox Théâtre et au Trillium, deux autres compagnies franco-ontariennes, est toujours en suspens. Sans compter que la récente restructuration du Centre national des Arts, qui s'est amputé de sa section française, jette le milieu théâtral dans l'incertitude.

La solution à envisager pour l'avenir se trouve peut-être dans la coproduction, pense Robert Bellefeuille. La récente collaboration de la Vieille 17 avec le Théâtre du Frêne s'est avérée des plus enrichissantes. Grâce à une totale complicité entre Guy Freixe et Robert Bellefeuille, *le Nez*, version 1994², a déjà été vu et applaudi à Ottawa, à Montréal et à Paris, et sera en tournée en Europe la saison prochaine. Une chance incroyable pour une compagnie ontarienne autrement trop isolée, mais combien pleine de ressources artistiques. ♦



Les Inutiles (1993). Sur la photo : Carole Bélanger, Henri Gauthier et Robin Denault. Photo : Jules Villemaire.

2. *Le Nez* avait été créé dix ans auparavant par la Vieille 17. La nouvelle production de cette pièce témoigne de l'intérêt et de la force de ce texte adapté d'une nouvelle de Gogol par Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy.